La chanson de Lausanne au Berkeley's Arms

Autor(en): **Menessier, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1951)**

Heft 1162

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-693582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA CHANSON DE LAUSANNE AU BERKELEY'S ARMS.

(Our colleague, J. Menessier, London Correspondent of the "Journal de Genève", has written the following article in the above-mentioned paper referring to the Choir's visit to the Berkeley's Arms.)

C'était le 15 au soir, au Berkeley's Arms. L'établissement, naguère une simple auberge en bordure de la route de Bath, est maintenant, presque à la sortie de l'aéroport de Heath Row et non loin de l'aérodrome de Northholt, un somptueux bar-restaurant de la grande banlieue. Admirablement secondé par sa femme, une Lyonnaise brune, fine et gracieuse, et par un personnel parfaitement stylé, le Genevois Charles Bertschi en a fait le rendez-vous non seulement de la bonne société des environs, mais encore de beaucoup de ses anciens clients du Savoy et du Claridge, dont il fut le sous-directeur pendant plusieurs années. Les Lausannois n'y retrouvèrent pas le cadre familier de leurs collines et de leur lac, et cependant ils eurent d'agréables compensations : le succulent repas servi avec un soin particulier et copieusement arrosé d'un délicieux Arbalète frais à point, à l'ambiance d'élégance discrète qui régnait dans la salle, dont les fenêtres donnent sur une petite terrasse et sur la cour où, par beau temps, les couples peuvent évoluer sur un plateau ciré, au son de l'orchestre, le jardin enfin, avec ses pelouses, ses massifs de verdure et ses rosiers actuellement en pleine beauté. L'air était doux, le ciel d'une pureté rare en cette soirée de juin. Les visiteurs auraient pu rêver à d'autres horizons chers, mais ils ne songeaient sans doute qu'au moment présent.

L'orchestre du Berkeley's Arms, peut-être aussi la vertu de l'Arbalète, donnaient des frétillements aux jambes et interrompaient les joyeux propos et les toasts qu'on se portait de table à table. Les pimpantes Lausannoises, en robes, corsages et chapeaux du pays, et les hommes, en pantalons gris, redingotes marron de 1830, se levaient irrésistiblement pour former, tantôt entre eux et tantôt avec des partenaires britanniques, des couples qui tournoyaient, non pas avec le decorum un peu guindé des Anglais, mais à une allure endiablée, les uns entre les tables, les autres sur le plateau, en plein air. Le spectacle était nouveau au Berkeley's Arms. Mme Bertschi, en longue robe de soie blanche incrustée de fils d'or, menait le train, et elle ne suffisait pas à toutes les invitations des valseurs. Son mari qui, trois ans auparavant, avait eu l'honneur de recevoir le général Guisan en une occasion mémorable, en était visiblement touché.

La Chanson ne voulut pas être en reste. A trois reprises, elle puisa libéralement dans son immense répertoire si évocateur de la saine gaité, de la joie de vivre et du tour d'esprit spirituel qui règne là-bas, dans la Suisse française, et dont, une semaine durant, elle a donné la nostalgie à tous ceux qui la connaissent et qui l'aiment. La soirée se termina vers minuit, trop tôt au gré de tous, mais les règlements officiels ont, hélas, des exigences devant lesquelles il faut s'incliner. Les chansonniers et leurs amis de longue ou de fraîche date, dirent au revoir et merci à M. et à Mme Bertschi. Ils reprirent le chemin de Londres, emportant dans la nuit étoillé, une imagine qu'ils n'oublieront pas de longtemps.

J. Mennessier.

Le Vagabond de Londres.

DE SHERLOCK HOLMES A PETER CHENEY

Une exposition qui doit combler d'aise les Anglais, pendant la durée du Festival de Grande-Bretagne, c'est celle qui se tient actuellement à Baker Street, et qui est consacrée au grand Sherlock Holmes, l'immortel héros créé par l'écrivain Conan Doyle.

Nos amis britanniques, on le sait, éprouvent une vive sympathie pour le fameux détective. Beaucoup d'entre eux pensent que le policier a réellement existé et que les récits publiés à son sujet par l'auteur du "Chien des Baskerville" ne sont pas entièrement romancés. Selon Georges Auclair, de la B.B.C., deux millions d'Anglais croient que leur personnage favori est réel et vivant. Peu avant l'ouverture de l'exposition, d'ailleurs, j'entendai des écoliers en visite à Londres demander :

— Montrez-nous la maison de Sherlock Holmes !

Dans les livres de Conan Doyle, celle-ci se situe justement au 221b de Baker Street, c'est-à-dire exactement au lieu où est ouverte aujourd'hui l'exposition commémorant le souvenir des célèbres exploits de Sherlock Holmes.

On connaît le visage familier du père des détectives amateurs, dont le solide bon sens est légendaire. C'est un personnage impassible, perspicace et mystérieux, assez volontiers silencieux derrière les nuages de fumée de sa vieille pipe fidèle. Britannique jusqu'au bout des ongles, Sherlock Holmes est toujours im peccable, en robe de chambre et en pantouffles. Avec simplicité, il expose les détails de cette troublante affaire que personne ne parvenait à démêler :

— Elémentaire, cher Watson !

Dans l'Abbey House de Baker Street, Sherlock Holmes est extraordinairement vivant. Une effigie en cire de lui contemple le cadre familier aux lecteurs de Conan Doyle. Sur la table se trouvent le pot à tabac, les journaux, les éprouvettes, l'ensemble des objets qu'aimait manier Sherlock Holmes quand son esprit analysait une mystérieuse et impénétrable énigme. A une patère pend le célèbre stéthoscope du Dr. Watson, ainsi que le non moins célèbre chapeau. Enfin sur le bureau, reposent une lanterne et une paire de menottes.

Notons que la légende qui entoure Sherlock Holmes existe bel et bien et qu'elle est tenace. Elle à même dépassé les frontières anglaises, car l'infaillible policier est devenu un type littéraire, comme Don Quichotte ou Tartufe. Au Danemark, le culte du détective

TWO SWISS HOTELS

BOURNEMOUTH - "The Highcliffe"

Facing sea opp. lift to Beach. Convenient for Theatres, Shopping, Golf, etc. 120 rooms : Week-ends 40/- incl. Weekly terms: 11/13 gns. Aug.-Sept. 14/15 Gns. 40 priv bathrooms at 6/-.

LONDON - "The Royal Court," Sloane Sq., S.W.1

Renowned for its Restaurant. 100 Rooms.

A. WILD, Bey & Family,
(late Baur-au-Lac, Zurich & Egypt)

Bournemouth 7210 Sloane 9191